

Prier au XVI^e siècle. Regards sur le Biblisch Bettbüchlin du Strasbourgeois Othon Brunfels

Marc Lienhard

Citer ce document / Cite this document :

Lienhard Marc. Prier au XVI^e siècle. Regards sur le Biblisch Bettbüchlin du Strasbourgeois Othon Brunfels. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 66^e année n°1, Janvier-mars 1986. pp. 43-55;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhpr.1986.4853>

https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1986_num_66_1_4853

Fichier pdf généré le 23/11/2019

Abstract

The Bettbüchlin, a book of prayer published by Othon Brunfels in 1528, is interesting for a number of reasons. It is an anthology of Bible prayers, together with a call to prayer inspired by passages taken both from Luther's and Erasmus' works. Disappointed by the lack of moral progress and aware he was living in dangerous times, Brunfels awaits a fresh Reformation. The believer must seek it and prepare for it in prayer. Brunfels' work shows preference for the individual action of the believer without paying much attention to Church ceremonies. The biblical contents of his work, the writer's cautious, moderate style, and even his silences helped to gain access for this book in extremely varied spheres in the 16th century.

Résumé

Le Bettbüchlin, livre de prières publié par Othon Brunfels en 1528, est intéressant à plus d'un titre. C'est une anthologie de prières bibliques munie d'une exhortation à la prière qui s'inspire à la fois de textes de Luther et d'Erasmus. Déçu par l'absence de progrès moral et conscient de vivre dans des temps dangereux, Brunfels attend une réforme à venir. Le croyant doit la demander et s'y préparer par la prière. Le livre de Brunfels privilégie la démarche personnelle du croyant, sans prêter grande attention aux cérémonies de l'Eglise. Le biblicisme de son recueil, l'expression prudente et modérée de l'auteur, voire ses silences ont fait pénétrer ce livre dans les milieux les plus divers du 16e siècle.

PRIER AU XVI^e SIÈCLE REGARDS SUR LE BIBLISCH BETTBÜCHLIN DU STRASBOURGEOIS OTHON BRUNFELS

RÉSUMÉ

Le Bettbüchlin, livre de prières publié par Othon Brunfels en 1528, est intéressant à plus d'un titre. C'est une anthologie de prières bibliques munie d'une exhortation à la prière qui s'inspire à la fois de textes de Luther et d'Erasmus. Déçu par l'absence de progrès moral et conscient de vivre dans des temps dangereux, Brunfels attend une réforme à venir. Le croyant doit la demander et s'y préparer par la prière. Le livre de Brunfels privilégie la démarche personnelle du croyant, sans prêter grande attention aux cérémonies de l'Eglise. Le biblicisme de son recueil, l'expression prudente et modérée de l'auteur, voire ses silences ont fait pénétrer ce livre dans les milieux les plus divers du 16^e siècle.

En 1528, l'imprimeur strasbourgeois Jean Schott publiait un recueil de prières bibliques rassemblées par son ami Othon Brunfels. Le livre paraissait d'abord en latin, sous le titre *Precationes Biblicae Sanctorum Patrum, Illustrium Virorum et Mulierum utriusque Testamenti*¹. La même année paraissait une traduction allemande². Entre 1528 et 1556 parurent au moins 15 éditions de l'édition latine, alors que la version allemande était

1. C. Ginzburg, *Il nicodemismo. Simulazione e dissimulazione religiosa nell' Europa del'500*, Torino, 1970, p. 98-103.

Pour situer le livre de Brunfels par rapport à l'ensemble des ouvrages d'édification de l'époque, on consultera encore avec profit P. Althaus d.Ä., *Forschungen zur Evangelischen Gebetsliteratur*, Gütersloh, 1927.

2. *Biblich Bettbüchlin der Altväter und herrlichen Weibern, beyd Alts und Newes Testaments. Ermahnung zu dem Gebett, und wie man recht betten sol*, in 8^o, 224 p. Cette édition de 1528 est peu connue, ignorée par exemple par E. Roth, *Die Schriften des Otto Brunfels*, in : *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringens XVI* (1900), p. 257-287. Mais elle est indiquée par Althaus, p. 15, et par Ginzburg. Nous avons trouvé un exemplaire à Berlin. La courte préface de l'édition latine (*Precationes*) est datée du

rééditée cinq fois entre 1528 et 1562. Il y eut des traductions en hollandais, en français, en italien, en anglais, en finnois ³. Diverses modifications affectèrent le volume primitif, mais l'idée de base demeurait : offrir au public une collection de prières bibliques, ce qui pouvait être reçu par les chrétiens les plus divers. Comme l'a noté Ginzburg, « par les *Precationes*, Brunfels a fait vibrer une corde profonde de la sensibilité religieuse de son époque » ⁴. La version allemande de 1528 offre une particularité qui retiendra notre attention : elle comporte une préface de 23 pages, rédigée par Brunfels et éclairant les conceptions qu'il se faisait de la prière. Mais rappelons auparavant qui était Brunfels, et de quoi se compose son recueil de prières.

L'auteur

Othon Brunfels (1488-1534) ⁵ était un chartreux défroqué qui attire encore l'attention aujourd'hui par la multiplicité de ses centres d'intérêt. Humaniste, pédagogue, théologien, médecin et botaniste, il fut d'abord prédicateur évangélique, puis, de 1524 à 1533 il dirigea une des deux écoles latines de Strasbourg, avant de mourir à Berne en 1534. Dans les différents domaines évoqués il a laissé un ensemble d'écrits. Mais sa personne, son cheminement et ses conceptions restent assez mystérieux, comme le montrent bien les divergences entre les spécialistes. L'interprétation traditionnelle qui va de Sanwald ⁶ à Margolin ⁷ voit en lui un clerc marqué de l'humanisme puis passant à la Réforme. Nouvelle et stimulante fut la thèse de Ginzburg ⁸, qui faisait remonter à Brunfels le nicodémisme. Il s'agit de cette attitude vilipendée par Calvin ⁹, selon laquelle un chrétien pouvait participer extérieurement à des cérémonies tout en ayant en son for intérieur des convictions différentes de ces cérémonies. Ginzburg pensait trouver dans certains écrits de Brunfels ¹⁰ cette attitude comme une théorie fondée sur des passages bibliques précis. J. Wirth allait encore plus loin en affirmant qu'on pouvait discerner différentes hérésies chez Brunfels, en

1^{er} septembre 1528. L'édition allemande (*Bettbüchlin*) de la même année est très proche de l'édition latine. Les textes sont pratiquement les mêmes, mais leur place change çà et là. Les titres aussi ont subi quelques modifications. La version allemande semble corriger sur quelques points (rectification de certains chiffres) la version latine. Elle est sans doute postérieure. Exemplaire utilisé : Staatsbibliothek Berlin, Es 815.

Les deux éditions ont été illustrées (page de titre et enluminures) par le peintre Hans Weiditz. Voir à ce sujet J. Wirth, Hans Weiditz, illustrateur de la Réforme à Strasbourg, in : *Von der Macht der Bilder* (éd. par E. Uhlmann), Leipzig, 1983, p. 299-318. Pour les *Precationes* et le *Bettbüchlin*, voir p. 308-310.

3. Voir Ginzburg, p. 100 note 3.

4. Ginzburg, p. 100.

5. Ibid. p. 3ss. Pour les indications bibliographiques, voir aussi le *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne* n° 5 (1984), p. 391.

6. E. Sanwald, *Otto Brunfels 1488-1534. Ein Beitrag zur Geschichte des Humanismus, I. Hälfte, 1488-1524*, Bottrop i. W. 1932.

7. J.C. Margolin, Otto Brunfels dans le milieu évangélique rhénan, in : *Strasbourg au cœur religieux du XVI^e siècle* (éd. G. Livet-F. Rapp), Strasbourg, 1977, p. 111-141.

8. Op. cit.

9. En particulier dans son *Excuse à Messieurs les Nicodémistes*, CO 6, col. 589-614.

10. Notamment dans son *Pandectarum Veteris et Novi Testamenti libri XII* de 1527. Cf. Ginzburg, op. cit., p. 361ss.

particulier des conceptions antitrinitaires ¹¹. De notre côté, nous l'avons rangé parmi les « épicuriens », c'est-à-dire aux côtés d'Engelbrecht, de Schultheiss, de Jakob Ziegler et de Sapidus, auxquels les réformateurs strasbourgeois reprochent à partir de 1531 de ne pas prendre assez au sérieux la forme extérieure de l'Eglise, en particulier le culte et la discipline ¹². Dans une publication récente, Mme Chrisman estimait de son côté que Brunfels était devenu suspect aux yeux de ses collègues strasbourgeois parce que trop luthérien ¹³. N'entrons pas dans le débat, mais concentrons-nous sur son livre de prière de 1528, assurément une pièce intéressante d'un dossier complexe.

Une anthologie de prières bibliques

Le *Bettbüchlin* se compose de 138 textes de longueur inégale : des textes d'une phrase voisinent avec d'autres comportant plusieurs pages. A part le Te Deum, il s'agit exclusivement de textes bibliques, regroupés selon différentes rubriques (intercession pour les péchés du peuple, prière en temps d'épreuve et pour nos propres péchés, actions de grâces, prières de demande, psaumes, prières brèves, prières pour les temps de persécution et de tribulations). L'étude de la version allemande révèle que Brunfels a utilisé la traduction de Luther pour le Nouveau Testament, les livres historiques et d'autres écrits de l'Ancien Testament ; la traduction dite de Worms (parue en 1527) pour les prophètes. Quant aux textes tirés des apocryphes, il semble les avoir traduits lui-même.

La part de textes vétéro-testamentaires est frappante. Sur les 138 textes du *Bettbüchlin*, 107 sont tirés de l'Ancien Testament contre 30 du Nouveau Testament, un est le Te Deum. Si on enlève les 40 psaumes (38 + 2), il reste encore 67 autres textes vétéro-testamentaires, dont 19 sont tirés des apocryphes. Brunfels demande à son lecteur de devenir, par la prière, contemporain de Moïse, d'Aaron, de David, d'Esdras, de Néhémie, de Jérémie et de tous les autres. La communion avec les saints bibliques remplace celle avec les saints de la chrétienté médiévale. Une comparaison entre le livre de Brunfels et le *Hortulus animae* ¹⁴, livre de prière très répandu à la fin du Moyen Age, serait à cet égard éclairante.

Une question surgit : peut-on, au vu de cette anthologie, avancer quelques conclusions sur les options religieuses et théologiques de Brun-

11. « Libertins » et « Epicuriens » : Aspects de l'irrégion au XVI^e siècle. *BHR* : Travaux et documents, t. XXXIX (1977), 601-627, voir en particulier p. 616.

12. *Croyants et sceptiques au XVI^e siècle* (éd. M. Lienhard), Strasbourg, 1981, exposé introductif.

13. *Lay Culture, learned Culture, Books and Social Change in Strasbourg 1408-1599*. New-Haven - London, 1982, p. 154, 170, 174ss.

14. Voir M. Consuelo Oldenbourg, *Hortulus animae [1494]-1523. Bibliographie und Illustration*. Hamburg, 1973 ; P. Ochsenbein, *Hortulus animae, Deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon 4* (1982), 147-154.

fels ? A priori, on ne peut écarter l'idée que celui-ci se cache simplement derrière ces textes, pour ne pas exprimer ses propres conceptions. La thèse de Ginzburg pourrait susciter une telle hypothèse. Pourtant, notre recueil est moins impersonnel qu'on pourrait le penser. Il y a l'exhortation à la prière, sur laquelle nous reviendrons plus longuement. Mais même l'anthologie appelle un certain nombre d'observations. En effet, il n'y a pas seulement le choix des textes dont nous avons signalé les particularités. Les options de Brunfels s'expriment aussi dans les titres ou arguments précédant les textes. Cela demanderait une analyse poussée que nous proposons de donner dans un autre cadre, avec une évaluation plus explicite et plus générale de cette anthologie et de son orientation. Contentons-nous d'avancer quelques conclusions de notre recherche, relatives au succès des *Precaiones*. Il nous semble que cinq raisons peuvent expliquer ce succès.

— Le livre de Brunfels est une anthologie de textes et plus précisément de textes bibliques. Il offre ainsi moins de prise à la contestation théologique qu'un écrit doctrinal ou des prières composées par l'auteur lui-même. Ce choix de textes bibliques était susceptible d'intéresser aussi bien des humanistes épris de retour aux sources que des chrétiens évangéliques attachés à la Bible, et d'autres encore !

— La place faite dans les prières à la situation du croyant persécuté trouvait d'emblée une résonance chez de nombreux chrétiens du 16^e siècle, en butte à l'hostilité des pouvoirs.

— Il convient de relever la modération de la démarche de l'auteur dans les titres des prières et dans les sommaires. Il n'y a rien d'agressif vis-à-vis de la tradition et de la hiérarchie ecclésiastique. Il est certes question des menaces que les traditions humaines font planer sur les croyants. Mais nulle part la hiérarchie ecclésiastique n'est assimilée aux ennemis de l'Évangile. L'Antéchrist, souvent évoqué, comme dans d'autres écrits de Brunfels, n'est pas identifié de façon précise. Chacun pouvait comprendre à sa manière les allusions en question.

— Les différents sommaires contiennent assurément une théologie réformatrice, mais l'expression demeure prudente et modérée. L'orientation en question pouvait même passer inaperçue.

— Enfin, il était tout à fait possible de modifier et de compléter l'anthologie dans de nouvelles éditions et traductions. Ainsi la première version française contient au début le calendrier traditionnel des saints !

L'exhortation à la prière

Ce texte, propre à la version allemande, permet de cerner de plus près les conceptions de Brunfels relatives à la prière, en confrontant notamment ses affirmations aux deux sources principales qu'il a utilisées : Luther et Erasme.

Depuis toujours, des conseils ont été donnés aux chrétiens en vue de la prière. A cette fin, on recourt toujours aux mêmes textes bibliques, en particulier Matth. 6,5ss ou encore à des passages évoquant la prière inlassable (par ex. Luc 18,1ss). Rappelons, pour la fin du Moyen Age, les conseils donnés par le théologien Gabriel Biel dans son *Canonis Misse expositio*¹⁵. Au plan des recueils de prières, le *Hortulus animae*¹⁶, répandu en d'innombrables éditions, retiendra évidemment l'attention. Pour sa part, Luther a consacré plusieurs écrits à la prière. Citons surtout sa *Auslegung deutsch des Vater unnsere fuer dye einfeltigen leyen* de 1519¹⁷. Dans son exhortation, Brunfels en reproduit quatre passages, sans mentionner Luther, pratique assez courante au 16^e siècle. En 1522, Luther réunissait des commentaires du Décalogue, du Credo et du Notre Père ainsi qu'un choix de Psaumes dans un *Betbüchlein*¹⁸. D'autres écrits devraient être rappelés encore, surtout *Une manière simple de prier* de 1535¹⁹.

Un autre auteur, bien connu de Brunfels, doit être mentionné : Erasme. Ce dernier avait publié en 1524 un écrit analogue à l'exhortation de Brunfels, intitulé *Modus orandi Deum*²⁰. La proximité entre Erasme et Brunfels est indéniable, encore que ce dernier, à la suite notamment de Luther, soit allé plus loin qu'Erasme.

Mais venons-en au texte même de Brunfels. Celui-ci explique d'abord le sens du recueil de prières qu'il met à la disposition du lecteur. Ces textes doivent fournir une sorte de forme ou de moule²¹ pour que l'homme qui prie puisse mieux parvenir à Dieu. Implicite est l'idée que les textes bibliques (qui composent la quasi-totalité du recueil) offrent une sorte de garantie à cet effet. Pourtant, — Brunfels le soulignera un peu plus loin — il faut éviter de se laisser emprisonner par les mots. Aucune formule extérieure ne doit opprimer le mouvement intérieur de l'homme qui prie. L'âme dépasse nécessairement les mots, mais il lui est conseillé d'utiliser — au moins au début — des mots adéquats. Par la suite, elle pourra prier en esprit et en vérité et « suivre la rhétorique divine »²². Comme Luther

15. Lectiones 61-79. Cf. R. Damerau, *Das Herrengebet. Nach einem Kommentar des Gabriel Biel*, Giessen, 1964. Mais il y a d'autre « maîtres de prière » au 15^e siècle, cf. R. Damerau, *Luthers Gebetslehre bis 1515*, Erster Teil, Marburg, 1975, p. 15-127 : *Zu den Grundlagen einer Gebetslehre des 15. Jhrdt.* Voir encore TRE t. 12 sous *Gebet* et *Gebetbücher*.

16. Voir note 14.

17. WA 2, 74-130. Cet écrit d'édification, destiné aux gens simples, impressionna aussi des savants tels que Beatus Rhenanus qui, dans une lettre à Zwingli du 2 juillet 1519 souhaite que l'opuscule soit répandu partout en Suisse, *Briefwechsel des Beatus Rhenanus* (éd. par A. Horawitz et K. Hartfelder, Hildesheim, 1966 (reprint), N° 117, p. 163.

18. WA 10, II, 331-501.

19. WA 38, 351-375 ; trad. franç. *Martin Luther Œuvres*, t. 7, p. 191-214. Pour l'enseignement de Luther sur la prière on se reportera à V. Vajta, *Luther als Beter*, in : *Leben und Werk Martin Luthers von 1526 bis 1546* (éd. H. Junghans), Berlin-est, 1983, p. 279-296 ; M. Nicol, *Méditation bei Luther*, Göttingen, 1984.

20. LB V, 1099-1132. Nous citerons d'après l'édition des *Opera omnia* t. V, 1 (1977), p. 111-176, citée sous ASD. Voir à ce sujet L.-E. Halkin, *La piété d'Erasme*, *Revue d'Histoire Ecclésiastique* LXXIX (1984), 671-708, en particulier p. 697-701.

21. « Ein form und leysten » [Aa6] r°.

22. Ibid.

l'avait fait au début de son *Betbüchlein* de 1522²³, Brunfels critique les recueils de prières existants²⁴. Il s'élève aussi contre la pratique du rosaire. Ces diverses prières et pratiques sont qualifiées de « *stempneyen* »²⁵, c'est-à-dire de choses inutiles. Par le recueil qu'il propose au lecteur, Brunfels entend se situer sur un autre plan. Notons encore, dans ses remarques préliminaires, une autre explication donnée au fait que les textes retenus par Brunfels soient uniquement des textes bibliques : nous vivons, dit-il à plusieurs reprises, dans des temps dangereux²⁶. C'est pourquoi il convient de prier comme les saints pères, c'est-à-dire les croyants évoqués dans l'Écriture Sainte. Il y a une sorte d'identité de situation entre eux et les chrétiens du temps de Brunfels, idée encore reprise dans le titre de la première partie de l'exhortation²⁷.

Après ces remarques préliminaires, Brunfels commence son exhortation proprement dite. Elle se compose de deux parties :

1. Pourquoi prier et à l'aide de quels mots ?
2. Comment prier ?

Pourquoi prier ?

L'auteur évoque une des raisons l'ayant déterminé à publier son recueil. La critique qu'on a faite des cérémonies en usage dans l'Église papale a suscité l'opinion, chez certains, « qu'il n'était pas nécessaire de prier, de chanter ou de lire à l'Église »²⁸. La liberté chrétienne consisterait uniquement à supprimer les abus au lieu d'améliorer les pratiques. Même la prière deviendrait superflue. Lamentation fréquente chez les Réformateurs à la fin des années 20 : après l'enthousiasme des premières années (1520-1525), l'ardeur était quelque peu retombée au point que la participation au culte avait baissé : il fallait donc réagir.

Luther et Bucer s'y emploient avec énergie, en particulier par les catéchismes et le renforcement de la discipline dans l'Église évangélique.

Le dessein de Brunfels est différent. Il ne se préoccupe pas des cérémonies dans les Églises, mais il entend combattre une spiritualisation de la religion qui serait de nature à abandonner la prière personnelle au nom de la liberté chrétienne. Mais pourquoi prier ? D'abord parce que l'Écriture Sainte elle-même nous en donne l'ordre (Luc 18,1 ; 1 Tim. 2,1). Erasme argumentait déjà de la même manière, en donnant même davantage de références bibliques que Brunfels²⁹. Ce dernier s'étend ensuite plus lon-

23. WA 10, II, 375.

24. [Aa7] v°.

25. Ibid.

26. Ibid. Ce thème des « temps dangereux » revient à plusieurs reprises dans l'exhortation.

27. [Aa8] r°. Par rapport aux croyants bibliques, nous sommes « in gleichförmigen anligenden nöten ».

28. [Aa8] r°.

29. ASD V, 1, p. 128.

guement sur l'utilité de la prière « pour l'âme et le corps ». Dieu promet de grandes choses à l'homme qui prie. Comme Luther et Erasme, Brunfels précise évidemment que c'est l'homme qui a besoin de la prière et non pas Dieu ³⁰. Comme eux, il incite l'homme qui prie à ne pas se laisser décourager par sa propre indignité et les conceptions qu'il peut se faire d'un Dieu-juge sévère. Nous sommes invités à la prière parce que Dieu a manifesté sa bonté envers nous.

La prière n'est pas seulement utile, elle est indispensable dans les temps graves ³¹ que nous vivons, affirme Brunfels. La différence de ton par rapport à l'opuscule d'Erasme est frappante ici. L'écrit de ce dernier est intemporel, sans allusions concrètes au temps présent. Brunfels au contraire semble porter le poids d'une époque troublée. On peut évoquer ici la guerre des paysans (1525), les affrontements confessionnels en Europe vers 1530, la menace turque ³². Brunfels lui-même ne le précise pas dans l'exhortation, supposant que ses lecteurs partagent son orientation pessimiste et son sentiment de vivre dans des temps troublés. Observons combien le pessimisme de Brunfels est éloigné du triomphalisme qui apparaît dans certains textes des Réformateurs, convaincus, malgré les faiblesses des Eglises évangéliques, que le « pur Evangile » y avait été redécouvert et qu'une Réformation nécessaire et authentique avait été accomplie ³³. Brunfels situe la Réformation plutôt dans l'avenir. Elle n'a pas encore eu lieu véritablement parce que les hommes n'avaient pas changé. Ils n'étaient pas devenus meilleurs et n'aimaient pas plus la vérité qu'auparavant. Brunfels rejoint Luther ³⁴ lorsqu'il parle de son époque comme de temps mauvais. Il s'en sépare dans la mesure où il n'évoque guère la percée de l'Evangile. Le fait qui retient son attention c'est que les hommes n'ont pas changé. Parce que ce changement est encore à venir et pour qu'il intervienne, il faut prier.

De toute évidence émerge ici une autre conception de la Réforme que celle véhiculée par les Réformateurs protestants. Selon Brunfels, la Réforme ne s'effectue pas par des projets humains ; elle n'intervient pas par des discours ou des disputes, ni par le fait d'agiter le diable et le monde entier, mais par l'amélioration de la vie et une prière inlassable. La critique de la Réforme protestante est très perceptible ici. Une opposition se mani-

30. Bbr^o.

31. [Bb] v^o : « zu dissen letsten gefährlichen zeiten welcher gleichen nit seind gewest von anbegynn der welt ».

32. Dans les *Precationes*, le sommaire de la prière d'Asa (2 Paral. 14 = 2 Chron. 14) rapproche cette prière de la « guerre contre les Turcs et contre ceux qui attaquent la patrie ». 16^o.

33. Voir par exemple l'*Epistola apologetica* de Bucer (1530), MBOL I, p. 59-225 ; Zwingli, *Fidei Ratio. Huldreich Zwinglis sämtliche Werke*, t. 6, 2, p. 790-817 ; p. 817 : « Liceat autem nobis gratiam et munificentiam dei ecclesiis nostris liberaliter impartitam laudare. Profecto sic receperunt verbum domini ecclesiae. quae dominum deum per nos audiunt, ut mandacium et perfidia contrahantur, frangantur autem fastus et luxus... ». Il y a aussi, bien que plus rares, des accents triomphalistes chez Luther, par ex. WA 26, 530, 8 : « Ich mein ja, ich hab ein Concilium angericht und eine reformation gemacht, das den papisten die ohren klingen ».

34. En de nombreux passages, Luther parle des temps mauvais, des signes annonçant la fin prochaine : WA 32, 228, 15-229, 15 ; 27, 450, 10-451, 8 ; 37, 205, 4-13 ; 616, 1-9. Les hommes n'ont jamais été si attachés aux choses terrestres que maintenant. Personne ne se préoccupe de l'Evangile, cf. WA 20, 582, 17-28.

festé à la tournure mise par les choses dans la Réformation luthérienne. Et pourtant, Brunfels était un adepte de la première heure du mouvement évangélique ! Mais il ne peut se contenter d'une réforme des institutions et d'une nouvelle prédication. Ce qui prédomine chez lui, c'est la dimension éthique, l'amélioration personnelle des hommes.

Nous sommes renvoyés ainsi à Erasme, mais conduits aussi à proximité des anabaptistes et d'autres dissidents. On sait combien les anabaptistes ont critiqué le manque de rénovation morale des chrétiens touchés par la Réforme luthérienne. Cela dit, rien n'indique dans le texte de l'exhortation que Brunfels ait considéré les conventicules des anabaptistes comme un moyen efficace pour mettre en œuvre la vraie réforme. Plutôt que de s'engager dans des réformes de type ecclésiastique, il fait partie de ces individualistes épris d'une réforme du style de vie, mais l'attendant d'une intervention de Dieu exauçant les prières.

Dans les pages suivantes, Brunfels ne cesse de revenir à des thèmes présents chez Erasme, tout en les modifiant de manière caractéristique. L'idée que l'exemple des saints bibliques doit nous inciter à la prière est très développée chez Erasme ³⁵, qui, lui aussi, leur accorde une certaine prééminence à cet égard. Brunfels est plus concis. Il peut l'être, car tout son recueil va expliciter ce propos. En effet il ne donne pas seulement le texte des prières des saints bibliques, mais, par les titres, explicite leur démarche, exemplaire pour les croyants de tous les temps.

Autre question abordée, traditionnelle bien sûr : que faut-il demander dans la prière ? Dans sa réponse, Brunfels est très proche d'Erasme pour souligner qu'il est tout à fait permis de solliciter Dieu également pour des choses temporelles et corporelles et pas seulement pour des choses spirituelles ou éternelles ³⁶, même si ces dernières doivent nous préoccuper davantage.

Une autre problématique est courante, elle aussi : pourquoi prier puisque Dieu sait tout ? La réponse d'Erasme était pédagogique : nous prions Dieu afin d'apprendre à bien le craindre et à le révéler comme il faut, en attendant tout de lui et en lui rendant grâces ³⁷. Luther s'exprimait d'ailleurs dans le même sens ³⁸. Brunfels fonde la prière dans la volonté de Dieu d'une part ³⁹ et dans la nature de l'homme d'autre part : « Nous sommes, par nature, faits pour avoir un culte de Dieu, qu'il soit bon ou mauvais » ⁴⁰. En rapport avec cette constatation, il définit la prière comme un

35. ASD V, 1, p. 134-137.

36. ASD V, 1, p. 157 : Brunfels, *Biblisches Bettbüchlein* Bb iij r°.

37. ASD V, 1, p. 138.

38. C'est particulièrement net dans les explications du Notre père données dans le Petit Catéchisme (1529) : « Gott gibt täglich Brot auch wohl ohne unsere Bitte allen bösen Menschen, aber wir bitten in diesem Gebet, dass er's uns lass erkennen und wir mit Danksagung empfangen unser täglich Brot ».

39. Il veut être adoré et prié, Bb 3 v°.

40. [Bb 4] r°.

« entretien spirituel avec Dieu »⁴¹. Certaines expressions ont une connotation mystique, ainsi lorsqu'il parle du « ravissement en Dieu »⁴² de l'homme qui prie.

Le Notre Père ne suffirait-il pas à l'homme pour prier ? Quelle est, de façon générale, la place des mots dans la prière ? Luther aussi bien qu'Erasme n'avaient évidemment pas esquivé ces deux questions. Brunfels s'inspire, quelquefois jusque dans la lettre de la formulation, de leurs réponses. Le Notre Père, fait-il observer, n'exclut pas d'autres textes, mais doit jouer le rôle de norme : les mots de nos prières ne doivent pas avoir un autre contenu ou une autre orientation que la prière dominicale. Mais, partant du Notre Père, Erasme n'avait pas seulement pris en considération les prières bibliques, mais aussi celles des Anciens (Pères de l'Église), en particulier les collectes priées dans la messe⁴³. Brunfels par contre n'aborde nulle part la question des textes non bibliques. Mais il reprend la critique d'Erasme visant une pratique de prière qui par la multiplication des paroles croit obtenir de Dieu la santé et une longue vie⁴⁴. « Il serait préférable, écrit Brunfels, de prier un Notre Père de tout cœur et selon le sens des mots, d'où résulterait une amélioration de la vie »⁴⁵. En fait, ce passage est la fin d'une page de Luther que Brunfels se contente ici de reproduire⁴⁶.

Souvent débattue est aussi l'autre question : quel est le rôle des paroles dans la prière ? Ne suffirait-il pas d'adorer Dieu « en esprit et en vérité » sans utiliser des mots préétablis ? Erasme estimait que, dans la prière personnelle, l'homme était libre de renoncer aux mots, mais que les paroles dites oralement élevaient l'âme à Dieu et que la prière formulée apprenait à l'homme à prier⁴⁷. Le point de vue de Brunfels est proche : « les paroles murmurées doivent être considérées comme une trompette, un orgue ou un autre cri par lequel le cœur est élevé vers Dieu »⁴⁸. Mais ensuite, il apporte une restriction sensible par rapport à Erasme et destinée à mettre en garde ceux qui voudraient trop rapidement se passer de mots et se reposer simplement sur leur propre cœur. Il faut pour cela une longue pratique permettant d'écarter des pensées étrangères. Mais pour développer ce thème, Brunfels, à nouveau, se contente de reproduire deux passages de Luther⁴⁹.

41. Ibid.

42. « In Gott verzuckt werden », Ibid.

43. ASD V, 1, p. 134.

44. Ibid. p. 140. La prolixité est évidemment souvent condamnée aussi par Luther, ex. WA 2,81.

45. [Bb 4] v°.

46. Brunfels : « Dann die weil di gebet... dann das du aller gebet ablassz erwürbest » (Bb 4 r°-v°) = WA 2,82,23-83,7.

47. ASD V, 1, p. 166.

48. Bb 5 r°.

49. « Ja es soll nyemants sich uff sein hertz verlassen... mit ergernüs des hertzens » (Bb 5 r° - v°) = WA 2, 85, 24-35 ; « Darumb seind auch solch mündliche gebett... die wort so lang faren lassen (Bb 5v° - Bb 6r°) = WA 2, 82, 12-21.

Comment prier ?

La seconde partie de l'exhortation contient un ensemble de conseils pratiques pour aider l'homme à prier. Brunfels donne quatorze conseils, en même temps qu'il aborde différentes questions traditionnelles comme celle de savoir s'il faut aussi prier pour ceux qui persécutent la vérité, s'il faut observer des cérémonies dans la prière, si celle-ci est liée à des lieux et des temps ? Résumons les aspects essentiels de la démarche de Brunfels :

1. Il insiste d'abord sur l'attitude intérieure. Rien de typique par rapport à Luther ⁵⁰ et aux Réformateurs. Peut-on aussi répéter des prières, comme c'était le cas dans la pratique traditionnelle ? Erasme invoquait l'exemple du Christ qui avait répété trois fois une prière ⁵¹. Il n'est pas opposé à la répétition de certaines prières telles que le Notre Père et le Ave Maria, du moins par les gens simples, tout en critiquant l'opinion qui faisait dépendre l'efficacité des prières de leur nombre. Il établit d'ailleurs une subtile différence entre la « *prolixitas* » qui n'est pas interdite et la « *loquacitas* » des païens ⁵². Brunfels est plus univoque pour condamner les redites ou la récitation purement mécanique des psaumes sans que le cœur y participe vraiment. Il est manifestement proche de Luther, dont un passage est encore simplement reproduit ⁵³.

2. Une autre question est abordée : à qui doivent s'adresser les prières ⁵⁴. Erasme y consacrait plusieurs pages ⁵⁵, Brunfels à peine une demi-page. Les chemins divergent évidemment. Certes, Erasme aussi restreint le culte des saints ⁵⁶. Il ne lui paraît pas ordonné par l'Écriture Sainte. Il fait observer que les prières ecclésiastiques ne s'adressent pas aux saints. Il évoque aussi les vestiges de paganisme présents dans le culte des saints. Plus loin, il critique également les prières adressées à la Vierge Marie ⁵⁷. Il serait préférable de les adresser à Dieu. Pourtant l'approbation du culte des saints l'emporte. L'Écriture ne l'interdit pas ⁵⁸. Il est déjà pratiqué par les Anciens. Et si les vivants intercèdent les uns pour les autres, les défunts peuvent le faire encore plus. Nous vénérons le Christ dans les saints. Le Christ a des frères. Sa propre intercession n'exclut pas leur intercession. Brunfels au contraire s'en tient aux positions bien connues des Réformateurs, affirmant la seule médiation de Jésus-Christ ⁵⁹. Par leur foi, les

50. Par exemple WA 2, 81 : « das geystlich und warhafftig gebet ist das innerliche begirde, seufftzen unnd vorlangen aus hertzen grund ».

51. ASD V, 1, p. 140.

52. Ibid.

53. « Und also die am aller wenigsten betten... Das machen die ungeschickte Prediger » (Bb 7 v^o) = WA 2, 84, 22-27.

54. [Bb 6] v^o.

55. ASD V, 1, p. 144-156.

56. Ibid. p. 146 : « Jam quanquam satis constat et apud veteres orthodoxos invocationem sanctorum fuisse, praecipue martyrum, tamen illul inter plerosque convenit ex scripturis canonicis doceri non posse sanctorum invocationem esse necessarium, de vita defunctis loquor ».

57. Ibid. p. 172.

58. Ibid. p. 146ss.

59. Bb 5 r^o.

saints sont des modèles, mais c'est à Dieu lui-même qu'il faut adresser la prière et tout recevoir de lui.

Deux silences peuvent frapper. Il n'est pas question de la Vierge Marie. D'autre part, Brunfels laisse de côté un problème soulevé par Erasme ⁶⁰ : dans la mesure où les prières solennelles de l'Eglise s'adressent à Dieu le Père, les deux autres personnes de la Trinité ne sont-elles pas destinataires de la prière ? Si, répondait-il, puisqu'elles sont mentionnées. Le silence de Brunfels peut s'expliquer par le fait qu'il transmet uniquement des prières bibliques s'adressant soit à Dieu le Père (en particulier dans l'Ancien Testament) soit au Christ. Ce serait aller trop loin, à notre avis, de trouver dans le silence du Brunfels une indifférence, voire un doute vis-à-vis du dogme de la Trinité ⁶¹. On trouve d'ailleurs dans le recueil le *Te Deum*, dont l'orthodoxie trinitaire ne saurait être mise en doute.

3. Arrêtons-nous encore au dixième et au douzième conseil. Ils nous ramènent à l'orientation éthique de notre auteur. Il souligne d'abord la priorité de l'intercession pour la communauté et pour les frères, « c'est ce qu'exige l'amour » ⁶². Erasme conseillait lui aussi de prier plutôt pour le bien public que pour la vie personnelle ⁶³. On pourrait voir ici un lien entre Brunfels et Bucer, et tous les théologiens soulignant le bien commun, plus orientés vers la communauté que ne l'était Luther ⁶⁴. Quoi qu'il en soit, Brunfels applique cette orientation à son recueil de prières qu'il fait commencer par des prières d'intercession pour les péchés du peuple.

Le douzième conseil porte lui aussi la marque éthique en question : Brunfels demande que la prière se fasse sans jalousie ni haine. Sinon, elle ne pourra pas être exaucée.

Mais alors surgit une autre question que Brunfels aborde un peu plus loin : c'est le fameux problème des psaumes de vengeance. Dans quelle mesure pouvons-nous prier comme les saints (de la Bible) contre ceux qui nous persécutent ? La question n'est pas secondaire si on pense à la place qu'occupent les textes vétéro-testamentaires dans le recueil de Brunfels. Quelle solution propose-t-il à ce problème traditionnel ? D'après lui, les saints n'auraient pas prié contre ceux qui les persécutaient par esprit de vengeance, mais par amour de la justice, pour que le nom de Dieu cesse d'être outragé et blasphémé. Nous devons prier de la même manière en sollicitant l'intervention de Dieu lorsqu'on porte atteinte à son honneur. Mais il convient de se méfier « d'un zèle charnel dans le cœur ». Chacun n'est pas David ou Jérémie. Il serait préférable de partager la patience et

60. ASD V, 1, p. 144-145.

61. Comme le soutient Jean Wirth à propos d'un autre texte de Brunfels, *loc. cit.* p. 616.

62. [Bb 8] r^o.

63. ASD V, 1, p. 157, 230 : « ad publicam utilitatem pertinent, potius esse petenda quam quae ad cuiusque privatam ».

64. Thème développé notamment par B. Moeller dans son *Reichsstadt und Reformation*, Gütersloh, 1962 ; trad. franç. *Villes d'Empire et réformation*, Genève, 1966.

la miséricorde du Christ sur la croix, qui demandait à Dieu de pardonner à ceux qui le persécutaient.

4. Un dernier problème retiendra l'attention : c'est la place des cérémonies. Dans le sixième de ses conseils, l'auteur recommande la modestie dans la prière, « y compris dans la communauté ou à l'église, sans pompe ni apparât ni cérémonies enflées ni jongleries comme cela se pratiquait jusqu'à présent »⁶⁵. Le Christ n'a pas exigé des vêtements de soie. Nous ne devons pas imiter le sacerdoce d'Aaron.

Mais faudrait-il ou pourrait-on renoncer aux cérémonies ? Brunfels y répond à la fin de son exhortation⁶⁶. Là encore il va au-delà d'Erasme. Celui-ci estimait que les cérémonies étaient utiles comme une aide pour nous conduire du visible à l'invisible⁶⁷. Et puis, il fallait tenir compte des faibles⁶⁸. Brunfels se meut davantage et plus nettement dans la liberté de l'Esprit⁶⁹. Que l'homme use des cérémonies que l'Esprit suscite en lui. Il est vrai qu'il vise par là d'abord les attitudes personnelles de l'homme qui prie, comme par exemple la genuflexion. Il n'est pas possible, selon lui, de prescrire un type d'attitude précis à une prière authentique, aussi peu qu'on peut lui donner l'Esprit.

Quant à la prière dans la communauté ou à l'église, il se contente de recommander (deux fois) un bon ordre et « de la mesure ». Il ne faut pas valoriser les cérémonies aux dépens du contenu de la prière. Brunfels diverge ici d'Erasme. Il n'évoque guère la valeur pédagogique des cérémonies, même pas pour les faibles. De manière générale on relèvera l'absence de lien organique entre la prière personnelle et celle de la communauté. Cette dernière est présente comme objet ou comme sujet d'intercession, mais l'individu qui prie n'est pas nécessairement présent dans le culte de la communauté.

En conclusion

Quel est l'apport du *Bettbüchlin* pour cerner la figure mystérieuse d'Othon Brunfels ? C'est d'abord de nous montrer comment celui-ci se situe dans son temps : c'est un homme déçu de l'absence de progrès moral qu'une vraie Réforme devrait entraîner. A cela s'ajoute l'atmosphère eschatologique, le sentiment de vivre à une époque dangereuse, voire dans les derniers temps. On soulignera ensuite le biblicisme et l'individualisme de l'homme. Certes, la prière est toujours aussi orientée vers l'intercession. Mais nous avons relevé l'absence de lien avec le culte de la commu-

65. [Bb 7] v^o.

66. Cc 2 r^o.

67. ASD V, 1, p. 166 : « In hoc enim sunt utiles ceremoniae, ut per visibilia ad invisibilia proficiamus ».

68. Ibid. « In solennibus tamen precationibus non oportet negligere corporales caeremonias propter infirmos, quibus istiusmodi conducunt ».

69. [Bb 8] v^o.

nauté ou la tradition liturgique de l'Eglise. Il y a communion avec les saints de la Bible, mais non pas avec ceux de l'histoire de l'Eglise, ni même avec les croyants contemporains. Un coup de chapeau est donné, en passant, au culte de l'Eglise. Il faut maintenir « un bon ordre ». A la limite, on pourrait y trouver un appui à la thèse de Ginzburg : Brunfels indiquerait que le chrétien doit se soumettre aux cérémonies, même si elles ne correspondent pas à ses convictions. Plus frappante est la relativisation des cérémonies : ce qui importe pour la piété du fidèle, ce sont les prières bibliques et l'action de l'Esprit. Tout le reste devient secondaire.

Cela dit, Brunfels est ouvert à plusieurs courants. Les erasmiens pouvaient saluer la relativisation des cérémonies et le retour aux sources bibliques. Les luthériens retrouvaient la situation du croyant sous la croix, une vision de l'homme tenant compte de la permanence du péché, la justification par la foi, le rôle de la Parole extérieure opposée au spiritualisme. Les anabaptistes étaient attirés par le biblicisme de cette anthologie et une conception de la Réforme vue comme un renouveau moral. Mais, même les fidèles de l'Eglise traditionnelle pouvaient accueillir l'anthologie, sans l'exhortation de la version allemande et moyennant un certain nombre d'ajouts. La critique de l'Eglise manque presque totalement dans les titres et les sommaires des prières. Le thème de la justification par la foi est exprimé de façon très discrète. Seule l'exhortation s'en prend au culte des saints, mais évite par ailleurs de critiquer l'Eglise, la hiérarchie et la théologie traditionnelles.

On comprend dès lors le succès du livre de Brunfels. L'expression prudente et modérée de Brunfels, voire ses silences, lui ouvraient bien des portes. Mais il n'est pas impossible de dégager de son recueil, en particulier de l'exhortation à la prière, quelques orientations religieuses et théologiques caractéristiques.

Université des Sciences Humaines
Strasbourg

Marc LIENHARD.